

Séquence I, texte 1. Lucrèce, *De rerum natura*, livre II, vers 1 à 19.

Bilan grammatical

Le site du dictionnaire Latin-Français (Gaffiot) avec une grande liste de liens :

http://www.lexilogos.com/latin_langue_dictionnaires.htm

Par ex. pour la grammaire :

<http://www.prima-elementa.fr/Latin-01.html>

I. Déclinaisons et morphologie des noms et adjectifs :

(Voir Fiche Grammaire n° 1)

1. **Le genre.** Sauf exception, à la première déclinaison, les noms sont féminins ; à la deuxième ils sont masculins (nominatif en *-us*) ou neutres (nominatif en *-um*). A la troisième, les trois genres existent, et on ne peut pas distinguer masculins et féminins par la terminaison. Les **mots en *-or, oris*** (3^{ème} déclinaison) sont **masculins : *dolor, vers 18*** (comme en espagnol, mais pas comme en français !), sauf : *arbor* (arbre), *soror* (sœur) et *uxor* (épouse), féminins ; ***aequor*** (« plaine », **vers 1**) et *marmor* (marbre), neutres.

2. **Formes en *-i-* ou sans *-i-* à la 3^{ème} déclinaison.** Certains mots de la 3^{ème} déclinaison ont un **génitif pluriel en *-ium***, au lieu de *-um* ; ce sont les **parisyllabiques** (qui gardent le même nombre de syllabes au nominatif et aux autres cas), du type *civis*. Les **neutres** de ce type, sur ***mare, is, vers 1***, ont de plus un **ablatif singulier en *-i*** et un **nominatif/accusatif pluriel en *-ia***. Attention aux exceptions : par ex. les faux imparisyllabiques (*animal, animalis*, gén. plur. *animalium* ; *urbs, urbis, urbium*, etc.) et les parisyllabiques irréguliers (les noms de la « maison » : *pater, mater, frater, juvenis, canis* et *senex* ont un génitif pluriel irrégulier en *-um*).

Les **adjectifs de la 2^{ème} classe** fonctionnent de la même manière, mais les adjectifs dits du « **type spécial** », comme *prudens, prudentis, ingens, ingentis*, et tous les participes présents, se déclinent comme des **parisyllabiques**. Ici, *sapientum*, au vers 8, est donc un génitif plur. irrégulier, forme poétique pour *sapientium*.

3. Parmi les **adjectifs de la première classe**, du type *bonus, a, um*, certains ont le **nominatif masc. sg. en *-er***, comme *miser, misera, miserum*, au vers 14, ici au féminin. Certains noms de la deuxième déclinaison fonctionnent de la même manière. Attention aux changements de radical : *puer, pueri* (enfant), mais *ager, agri* (champ) et *pulcher, pulchra, pulchrum* (beau).

4. Déclinaison des pronoms-adjectifs :

La plupart des démonstratifs, relatifs, interrogatifs et indéfinis ont le **génitif sg. en *-ius*** et le **datif sg. en *-i***. Ici on a ***alterius*** au vers 2.

5. Comparatif et superlatif des adjectifs.

Le comparatif des adjectifs se forme avec le **suffixe *-ior, -ioris***, et se décline sur *vetus, veteris* (2^{ème} classe, imparisyllabiques). *Doctus* (savant) fait donc ***doctior*** (plus savant) au masc. et au fém. Mais le **neutre sg. nominatif/accusatif est en *-ius*** : ***doctius***. On a ici ***dulcius, au vers 7***. Le suffixe du superlatif est lui en ***-issimus*** (*doctissimus*, « très savant, le plus savant »). Attention aux comparatifs (et superlatifs) irréguliers : *bonus, melior, optimus*.

6. Formation des adverbes de manière.

La terminaison *-e* sert à former des adverbes de manière sur un radical d'adjectif. *Bonus* fait de manière irrégulière (changement de radical) *bene*, vers 7. Au comparatif, ces adverbes ont la terminaison *-ius* (*melius*, comparatif irrégulier de *bene*).

7. Adjectifs substantivés.

Les adjectifs employés seuls au neutre peuvent devenir des noms de choses (substantivation). On a ici *malum, i*, vers 4, « un mal », sur *malus, a, um* (mauvais), et *edita, orum*, vers 8, « hauteurs, lieux élevés », de *editus, a, um*, « élevé, haut », lui-même participe de *edo, is, ere, didi, ditum*, « faire sortir ».

II. Conjugaisons et morphologie verbale.

(Voir Fiche Grammaire n° 2)

1. Le participe présent.

Le participe présent se décline comme un adjectif en latin (type *ingens, ingentis*, ci-dessus). Il se met au cas du nom auquel il se rapporte. On peut le traduire par un adjectif ou une relative, rarement par un participe (moins fréquent en français). Au vers 12, *praestante labore*, littéralement « un effort étant supérieur », peut se traduire par « un effort excellent » ou « qui l'emporte ». Le participe présent se retrouve aussi dans l'ablatif absolu (voir ci-dessous).

2. Le subjonctif.

Il exprime une action envisagée comme non réalisée. Dans une phrase principale, il exprime l'ordre (impératif), le souhait ou la condition. Il s'emploie en général dans des subordonnées ayant un sens final (but, « pour que »), et dans les **interrogatives indirectes** (je me demande si...), comme c'est le cas ici au vers 4, où *careas* est le verbe de l'interrogative (adjectif interrogatif *quibus*). En français, il se traduit ici par un **indicatif** : « parce qu'il est doux de s'apercevoir de quels malheurs on *est* soi-même privé ». On le trouve aussi après des **verbes de volonté** ou de crainte (je veux que, je crains que), comme ici aux vers 18 et 19, après *ut* : *latrare ut dolor absit, ... fruatur*, « demander que la douleur **soit** absente et de **profiter**... » (on utilise aussi le subjonctif en français dans ce cas, ou l'infinitif si le sujet de la subordonnée est le même que celui de la principale). Il est obligatoire dans des subordonnées dépendant d'une autre subordonnée, où on le traduit souvent par un indicatif. C'est le cas ici au vers 4, où *careas* est le verbe de l'interrogative, elle-même intégrée dans la **subordonnée causale** introduite par *quia*. Même chose pour *queas*, vers 9, dans la **relative** introduite par *unde*, elle-même dépendante de la **comparaison** introduite par *quam* : « rien n'est plus doux **que** d'occuper une hauteur... **d'où** l'on peut voir... ».

3. Emploi de la 2^{ème} personne comme impersonnel.

Careas, au vers 4, est une 2^{ème} personne du singulier (**tu manques**). Elle peut désigner le **destinataire** du poème, Memmius, comme *tua* au vers 6, mais on peut aussi la traduire comme un **impersonnel** (**on manque**). La deuxième personne du singulier en français ne peut s'employer comme impersonnel à l'écrit (style oral).

4. Les déponents et la conjugaison passive

Les déponents sont des verbes ayant une **forme passive** mais un **sens actif**. Ils correspondent souvent à des **verbes pronominaux** en français (action qui concernent le sujet). Certains sont très fréquents en latin : ici, on a ***tueri* vers 5** (observer), ***niti* vers 12** (s'efforcer), ***potiri* vers 13** (s'emparer) et ***fruor*, vers 18** (jouir, profiter). Leur parfait est de forme composée, comme le parfait passif : *fructus sum*, « j'ai profité », mais *amatus sum*, « j'ai été aimé ».

Attention, le participe présent des verbes déponents est lui de forme active : ***palantis*, vers 10**, **participe présent de *palor* (errer, se disperser)**. Attention également à bien identifier les **vrais passifs** : ***vexari* vers 3** (« être secoué », passif de *vexo*), ***degitur* vers 16** (« se passe », passif de *dego*). Noter que la traduction conserve rarement le passif, très rare en français. Les participes parfaits sont aussi des passifs en latin, mais que l'on peut souvent traduire par de simples participes passés : ***instructa* vers 6**, « (ayant été) rangé en ordre de bataille », et ***munita* vers 7** « (ayant été) fortifié ».

III. Syntaxe

1. Les emplois de l'ablatif :

a. Il est **complément d'objet** de certains verbes : ***fruor sensu* vers 19**, « profiter d'un sentiment » ; ***malis careo* vers 4**, « être exempt de maux, ne pas souffrir ».

b. **Complément de lieu** (sans mouvement, où l'on est) : ***mari magno* vers 1**, « sur la grande mer », plus souvent avec *in*.

c. **Complément de manière, instrument, cause** : ***certare ingenio*, *contendere nobilitate* vers 11**, « rivaliser de talent, lutter pour (à cause de, avec) la noblesse » ; ***niti praestante labore*, vers 12**, « s'efforcer avec une peine immense » ; ***mente fruatur* vers 18**, « jouir en esprit ».

d. **Complément d'agent du passif** : ***munita doctrina* vers 7-8** « fortifiée par la doctrine ».

e. Il indique aussi la **séparation**, le point de départ (étymologie du mot *ablatif*) : ***corpore sejunctus* vers 18**, « séparé du corps » ; ***cura semota metuque* vers 19**, « éloigné du souci et de la crainte ».

f. Il est enfin **complément du comparatif** (pas d'exemple ici) : ***doctior Petro***, « plus savant que Pierre ». (voir ci-dessous)

g. **Ablatif absolu**. C'est une **proposition participiale, sans mot subordonnant**, avec un **sujet à l'ablatif** et un **participe** accordé à celui-ci. On la traduit en général par une **subordonnée de temps ou de cause**, un complément circonstanciel, ou une participiale : ***turbantibus aequora ventis*, vers 1**, « Quand les vents agitent les plaines liquides », littéralement : « les vents agitant les plaines liquides ».

2. Phrase sans verbe et infinitif sujet.

Au **vers 1**, le verbe *être* est sous-entendu : ***suave (est) spectare***, « il est doux de regarder ». **L'adj. au neutre sg. *suave* est attribut de l'infinitif, lequel est sujet du verbe sous-entendu**. Même construction au **vers 5** (***suave tueri***), et au **vers 4**, mais avec le verbe *est* exprimé (***cernere suave est***). Au **vers 3**, ***vexari*** est aussi infinitif sujet, et ***voluptas*** attribut, mais ***quemquam est sujet de l'infinitif*** (voir ci-dessous, la proposition infinitive) : « le fait que quelqu'un soit tourmenté est un plaisir ».

3. Compléments du comparatif.

Si le complément est un nom, il peut se mettre à l'ablatif (voir ci-dessus). Si c'est une subordonnée comparative elle est introduite par **quam**, comme au vers 7 : *nihil dulcius est quam tenere* : « rien n'est plus doux que de tenir... ».

4. Proposition infinitive.

Elle correspond à une **subordonnée complétive** en français, **introduite par « que »**, après des verbes de parole, pensées, sentiment, etc. (je dis que, je sens que...). En latin, il n'y a **pas de mot subordonnant**, le **verbe est à l'infinitif**, et son **sujet à l'accusatif**. Au vers 17 *naturam latrare* est une **infinitive** dépendant de **videre au vers 16** : « voir que la nature demande... » ; de même, au vers 10, *errare atque viam quaerere* est une **infinitive** dépendante de **videre au vers 9**, mais le sujet des infinitifs (*alios*, vers 9) n'est pas repris : « (les) voir errer et chercher... ». On peut conserver ici l'infinitif en français aussi (pas de mot subordonnant). Au vers 3, *vexari quemquam* est une proposition infinitive sujet de *est* (le fait que quelqu'un soit maltraité est...), et *quemquam* est un **acc. sujet de l'infinitif vexari**.

5. Subordonnées avec *ut*.

Au vers 17, *ut* introduit une **subordonnée de but au subjonctif**, après un **verbe de volonté** (voir ci-dessus) : *latriare ut dolor absit*, « demander que la douleur soit absente ».

Bilan : comment traduire « que » en latin ?

A. *Que* relatif

1. **Pronom relatif** : *Homo quem vides*, « l'homme **que** tu vois ».

B. *Que* conjonctif

2. **Proposition infinitive, sans conjonction** : *Scio vitam esse brevem*, « je sais **que** la vie est brève ».
3. ***Ut*** : *Opto ut venias*, « je souhaite **que** tu viennes ».
4. ***Quam*** (comparaison) : *doctior quam Petrus*, « plus savant **que** Pierre ».